USINE VIVANTE + MAOTHOLOGIE

© MarieAu Palacio - Matthieu Edet

Usine vivante et ***Maothologie*** sont des formes courtes traitant d'expériences militantes en usine et de transmission. Réunies, elles proposent un cheminement de pensée dans des mythes politiques.

Durée globale 1h15

Compagnie Sans la nommer

USINE VIVANTE

Texte basé sur une collecte de témoignages d'ancien.ne.s ouvrier.e.s de l'usine Chausson et d'habitant.e.s de Gennevilliers.

mise en scène **Fanny Gayard**
avec **Rose Guégan**
création sonore **Laurent Sellier**
création lumières **Moreau**
régie lumières **Thibault Lecaillon**
régie son **Didier Leglise**

30 minutes

Production Compagnie Sans la nommer et la Ville de Gennevilliers.

> Création en décembre 2014 au Gymnase Lucie Aubrac à Gennevilliers.
> Reprise à l'Espace Jemmapes à Paris en avril 2015, Festival Toi, Moi & Co.

MAOTHOLOGIE

Ecriture, mise en scène et jeu
Fanny Gayard
avec la voix de **Bruno Gayard**
collaboration **Agathe Dumont, Rose Guégan, Jana Klein, Cédric Lansade**
lumières **Thibault Lecaillon**

45 minutes

Production Compagnie Sans la nommer.

Avec le soutien du Collectif 12 à Mantes la Jolie, de la Maison du développement culturel - Ville de Gennevilliers et du Théâtre de Gennevilliers.

LIEUX DE DIFFUSION

-3 et 4 février 2017 : Gare au théâtre, Vitry
-25 novembre 2017 : Complexe culturel et sportif Albert Perrot, Le Havre
-2 et 3 décembre 2017, 23 mai 2018 : Maison du développement culturel, Gennevilliers
-20 janvier 2018 : L'Atelier du Plateau, Paris [*Maothologie*]
-25 janvier, 7 et 8 juin 2018 : L'Atelier du Plateau, Paris
-6 mars 2018 : L'Avant-Seine, Colombes [*Maothologie*]
-19 mai 2018 : Salle San Subra, Toulouse [*Maothologie*]
-20 et 21 mai 2018 : L'Echangeur, Bagnolet
-2 juin 2018 : Collectif 12, Mantes-la-Jolie
-9 juin 2018 : La Parole errante, Montreuil [*Maothologie*]

Compagnie Sans la nommer 1 rue Georges 92230 Gennevilliers
Fanny Gayard ciesanslanommer@gmail.com I 06 24 15 60 78
www.compagniesanslanommer.com

UN DIPTYQUE

En 2014, la Compagnie Sans la nommer collecte les témoignages d'ancien.ne.s ouvrier.e.s de Chausson et d'habitant.e.s de la ville et, à partir de ces récits, elle crée *Usine vivante*, un oratorio porté par une actrice, les voix des personnes interrogées et une composition musicale. Dans ce spectacle, l'écriture et la mise en scène participent volontiers à la construction du mythe des luttes ouvrières, réalités oubliées ou minorées.

Acteur, d'où je parle quand je m'appuie sur la parole, le récit d'un autre qui raconte (le mythe) son vécu (une réalité) ? En cherchant à se positionner, à prendre parti vis-à-vis d'une parole vivante qui fait retour sur le passé, il s'agit de proposer à une assemblée de spectateurs.trices d'établir à son tour un rapport avec ce mythe et cette réalité, de se positionner.

Avec *Maothologie*, qui aborde également une démarche militante liée au monde ouvrier, celle des établi.e.s, cette tension entre mythe et réalité s'affirme grâce à la relation intime de l'interprète au matériau-témoignage. La fille collecte le récit de son père sur un épisode de sa vie, son établissement en usine. L'établissement, le fait d'aller volontairement travailler en usine pour des raisons politiques, repose sur une théorie politique élaborée par Mao Tsé Toung, constituant un mythe. La mise en scène de la filiation permet de mettre à nu le mythe, de le mettre à distance.

Sous la forme d'un diptyque, *Usine vivante + Maothologie* mettent en scène un geste de transmission orale des cultures des luttes ouvrières.

USINE VIVANTE

Basés à Gennevilliers et désireux de créer à partir des réalités de notre territoire, nous avons engagé un travail théâtral autour de l'histoire d'une ancienne usine de la ville, Chausson (1936-2007). Usine liée à l'industrie automobile, on y construisait des cars et des utilitaires. Surnommés, «les bagnards de l'automobile», les travailleurs connaissent des conditions de travail assez rudes, notamment dans l'atelier des presses. Tout au long de son activité, l'usine Chausson est secouée par les luttes acharnées des travailleurs qui, avec une forte présence de l'extrême gauche, prennent un caractère plus tenace. La dignité ouvrière, notamment celle des ouvriers spécialisés, est au coeur de leur combat.

Nous avons réalisé quinze entretiens avec des anciens ouvriers de l'usine et des habitants de la ville. Une histoire commune est apparue. De la description minutieuse du travail à l'ambiance des ateliers en passant par le récit des luttes marquantes, les divers témoignages se complètaient parfaitement. **L'écriture du texte du spectacle, entièrement basée sur les paroles reccueillies, a consisté à rendre compte du «mythe Chausson» de 1975 à nos jours.**

C'est donc toute une page de l'histoire industrielle qui est évoquée à travers ses grandes séquences politiques (les années Mitterrand, le début de la crise dans les années 1980 jusqu'à l'apparition du chômage de masse...).

L'usine agit comme un membre fantôme. Sa survivance, au moment précis de sa disparition définitive, est l'objet du spectacle. Dans un geste de transmission orale d'une génération à une autre, l'usine se dresse à nouveau dans la langue vivante du souvenir .

«Il n'y a pas d'image, jamais.», écrit Leslie Kaplan dans son ouvrage poétique sur son expérience d'usine, *L'Excès-L'Usine.* **La mise en scène met en rapport une comédienne-coryphée et ces voix multiples dans un dispositif proche de celui d'un concert, afin d'agir par voie de projection : projeter les paroles, soutenir les voix, les faire entendre pour donner à voir.**

Au coeur d'une création sonore originale d'où surgit l'usine, il s'agit de proposer une plongée sensorielle et imaginaire plus qu'une représentation figurative. La comédienne évolue dans un espace aux contours floutés par un épais brouillard propice aux mirages. Percistent des éclats de voix singulières et dignes.

© Jérémy Gaston-Raoul

MAOTHOLOGIE

« Avant et après Mai 68, de jeunes étudiants ont abandonné leurs études pour aller travailler en usine. On les a appelé ''les établis''. Dans l'esprit de l'époque, il s'agissait pour eux de se dépouiller de leur statut d'intellectuel, de se fondre dans les masses ouvrières pour les politiser. ''Descendre du cheval pour cueillir des fleurs'', disait le président Mao.» explique Virginie Linhart dans son essai, *Volontaires pour l'usine*, publié au Seuil en 1994.

A travers son précieux livre *L'Établi*, Robert Linhart, son père, l'un des membres fondateurs de la Gauche prolétarienne, raconte une année passée sur la chaîne de montage de l'usine Citroën à la Porte de Choisy après 1968 en tant qu'établi. En plus d'être une œuvre littéraire pleine de finesse et de poésie, c'est quasiment l'unique témoignage existant de la démarche des établis. ***L'Établi* a longtemps été ma seule source pour imaginer et comprendre l'expérience d'établissement de mon père pendant trois ans sur la chaîne de montage de l'usine Renault-Billancourt dans les années 1980.** « Il y a tout dans *L'établi.*» disait-il. J'ai décidé de l'interroger à ce sujet et d'enregistrer son récit.

Intitulé *Maothologie* en référence à la pensée maoïste et la mythologie qui en découle, ce spectacle veut faire entendre des voix. **Comment inscrire ces paroles dans l'espace de la dramaturgie et la réalité du plateau ?** A mi-chemin entre une fiction et la réalité sur laquelle elle se fonde, le spectacle prend la forme d'un montage basé sur le document enregistré de cet entretien avec mon père et le voyage imaginaire qu'il a déclenché en moi.

Sur scène, un ordinateur, de la paperasse et quelques livres sont posés sur un bureau. L'espace de travail devient un espace de jeu pour mener cette enquête historique et personnelle, dans un aller-retour entre l'écriture du spectacle et sa représentation. **De cette voix-témoin, celle du père, naissent les visions naïves, rêvées ou fantasmées de la fille et sa parole de narratrice. Une histoire racontée à deux voix liées par un pacte de transmission d'un récit.**

En plus d'apporter un nouveau témoignage sur un phénomène historique peu relatée, il s'agit d'interroger, avec une tonalité humoristique et distanciée, un héritage politique. Faire le récit de l'établissement, du travail à la chaîne, de l'intégration dans l'usine, c'est se placer à la frontière du mythe politique et de la réalité du travail ouvrier, entre l'exaltation militante et les doutes personnels.

Fanny Gayard

© Jeff Humbert

FANNY GAYARD

Après un parcours universitaire en licence et master d'arts du spectacle, elle intègre le master professionnel «Mise en scène et dramaturgie» à l'université de Nanterre (2011-2013). Elle se forme aux côtés de David Lescot, Jean Jourdheuil, François Rancillac, Aurélia Guillet, Michel Cerda, Philippe Adrien, Dominique Boissel, Micheline et Lucien Attoun...

Sa démarche artistique interroge la mise en fiction du réel et la place du témoignage au théâtre à travers différentes formes d'écriture de plateau.

Parallèlement à ses études de 2007 à 2013, elle monte plusieurs pièces [F. Arrabal, L. R. Sanchez, P. Weiss, Horvath…] avec Naïma Hammami dans la Cie Teatro Armado.

Depuis 2013, avec de la Cie Sans la nommer, elle met en scène plusieurs spectacles à partir de paroles ouvrières : Des bus, des obus, des syndicalistes, Usine vivante, Maothologie qu'elle interprète et dernièrement Descendre du cheval pour cueillir des fleurs.

Avec le créateur sonore Laurent Sellier, elle participe à la réalisation du parcours sonore Walking with Patti Smith - Voyages à Charleville (CESARE, Reims). Elle a été assistante à la mise en scène auprès de Barbara Bouley-Franchitti, Frédéric Mauvignier alias Moreau, Bertrand Bossard et Emmanuelle Lafon sur le spectacle Blablabla [Encyclopédie de la Parole].

ROSE GUEGAN

Elle est admise en 2005 au Conservatoire du VIIIe arrondissement de Paris où elle travaille pendant trois ans avec Elisabeth Tamaris. En parallèle, elle suit des études de philosophie. A l'issue du conservatoire, elle poursuit son travail d'apprentissage avec Elisabeth Tamaris, en tant que comédienne et assistante.

En 2010, Rose intègre la Cie Teatro armado, avec laquelle elle travaille jusqu'en mars 2013, notamment sur les spectacles *Pour un éloge de la défaite*, *L'autre moitié est toujours obscure*, *Plaisanterie sur la condition humaine...* et *Patchwork*, mis en scène par Fanny Gayard et Naïma Hammami.

En 2013, elle participe à la création de la Compagnie Sans Nommer, avec laquelle elle joue dans les spectacles Usine vivante, Déjà c'est beau et Descendre du cheval pour cueillir des fleurs.

En 2013 et 2014, elle assiste Sarah Harper (Cie Friches théâtre urbain) sur le projet Shakespeare au Luth ! et We are going to mars à Gennevilliers. Elle joue dans une visite théâtralisée de la Seine musicale à Boulogne-Billancourt sous la direction de David Farjon (Cie Légendes urbaines). Elle participe en 2018 à un atelier de recherche de Joël Pommerat sur l'enfance. Depuis 2013, elle anime plusieurs ateliers en Ile-de-France, en milieu scolaire, dans des structures culturelles et en milieu carcéral.

LA COMPAGNIE SANS LA NOMMER

Créée en 2013 par Fanny Gayard, Rose Guégan et Cédric Lansade, la Compagnie Sans la nommer cultive une démarche théâtrale documentaire et documentée qui s'invente dans un rapport étroit avec les réalités de territoires (villes, quartiers, lieux de travail...). Ses recherches interrogent l'articulation entre les mythes sociaux et politiques qui fondent une mémoire collective et les réalités de vécus individuels.

Le lieu de l'usine est le fil conducteur des premiers travaux de la compagnie. Elle crée *Des bus, des obus, des syndicalistes* et *Usine vivante*, deux spectacles sur l'histoire de l'usine Chausson à Gennevilliers (en appartement et in situ sur l'ancien site de l'usine), et dont l'écriture est basée sur des matériaux non-théâtraux (collectes de témoignages de salarié.e.s et d'habitant.e.s, films, essais, articles, romans, archives…).

Récemment, elle crée le spectacle *Maothologie* sur les établis en usine, expériences de militants maoïstes dans les années 1970-80, en s'appuyant sur le récit oral d'un père à sa fille. Elle présente en diptyque *Usine vivante + Maothologie*.

En novembre 2018, elle crée *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs* , fiction documentée par les témoignages d'enfants d'ouvrier.e.s, une réflexion sur la transmission des cultures ouvrières entre les générations (en diffusion).

Avec *Déjà c'est beau*, la Cie a également exploré l'univers et la pensée de Fassbinder afin d'interroger ce qu'est un collectif de plateau (Festival Le péril jeune, Confluences, Paris ; Résidence au Centquatre à Paris ; Grand Parquet).

La Cie Sans la nommer est associée au Collectif 12, fabrique artistique à Mantes-la-Jolie depuis septembre 2017.

Diffusion 2018/2019

Descendre du cheval pour cueillir des fleurs

29 et 30 novembre I 1er décembre > Collectif 12, Mantes-la-Jolie
13, 14 et 15 décembre 2018 > MDC, Gennevilliers
7, 8 et 9 mars à 20h > Atelier du plateau, Paris
15 mars à 14h30 et 19h30, 16 mars 2018 à 19h30 > Anis Gras, Arcueil
17 mai à 20h30 > Chapiteau de la fontaine aux images, Clichy-Sous-Bois

Production . Compagnie Sans la nommer

Coproduction . Collectif 12 à Mantes-la-Jolie, Ville de Gennevilliers

Avec l'aide à la création du Ministère de la Culture et de la Communication- DRAC Île-de-France

Partenariats et soutiens . SPEDIDAM, Le Bureau 3 à la Générale à Paris, Studio Théâtre de Charenton (STC), Réseau RAVIV, Studios de Virecourt-Cie MAPS, Centquatre à Paris, MJC de Colombes, CFA L'EA de Gennevilliers